

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 602

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nant, puisés à la même source¹ quelques renseignements sur l'emploi des femmes dans d'autres administrations d'intérêt public.

En février 1940 déjà, la direction des tramways municipaux de la ville de Berne avait pris les mesures nécessaires pour préparer un certain nombre de femmes aux fonctions que nos Confédérés qualifient de *Billetteuses*, et que nous appelons, nous, faussement, *conductrices* puisqu'il s'agit d'encaisser l'argent des voyageurs et de leur remettre un billet, et non point du tout de conduire le tram ou l'autobus ! Ces *Billetteuses* furent essentiellement recrutées parmi les membres de la famille du personnel mobilisé au service des omnibus et tramways municipaux, mais un appel fut aussi adressé au public féminin en général. Sur un personnel total de 467 membres, 68 femmes furent employées. Le nombre de leurs heures de service varia suivant les nécessités du moment, mais la majorité travaillèrent de 8 à 8 h. 1/2 par jour. Toutes portèrent la casquette noire, et le fourreau, ainsi que le manteau d'uniforme. Il va de soi que toutes furent assurées contre les accidents. Et tant le public que la direction furent unanimes à déclarer que le résultat de cette expérience dépassa les prévisions les plus favorables.

A Bâle, mais dans des proportions moindres, la direction des tramways fit également appel à des femmes. Pendant l'été 1940, 16 contrôleurs sur 173 furent remplacés par 32 femmes, qui travaillèrent à demi-temps à raison de 4 heures par jour. Celles-ci furent exclusivement recrutées parmi les femmes du personnel des tramways qui prirent la place de leur mari mobilisé et quittèrent leur poste dès que ceux-ci rentrèrent du service militaire. Cette organisation interchangeable permit à ces hommes de toucher leur salaire entier pendant tout le temps de la mobilisation, les femmes recevant en surplus 1 fr. 50 par jour. Nous ne pouvons pas dire que ce système ingénieux nous paraisse très équitable à l'égard des *Billetteuses*. Celles-ci portaient un manteau d'uniforme et un feutre.

Relevons encore que, lors de la mobilisation générale du mois de septembre 1939, les Services d'eau et de gaz de la ville de Berne remplacèrent eux aussi le personnel appelé sous les drapeaux par des membres de leur famille, ceci surtout pour du travail de bureau et des encaissements et vérification d'index.

Le résultat, notamment dans ce dernier domaine, fut très bon et est intéressant à signaler, aucune expérience du même ordre n'ayant été faite, que nous le sachions, ni chez nous ni à l'étranger. A un moment donné, le 79 % du personnel employé aux encaissements était constitué par des femmes, alors que dans les bureaux, cette proportion n'était que de 70 %.

J. GUEYBAUD.

¹ Revue des Postes du 1^{er} mai 1941.

Un appel de l'Office fédéral de guerre pour l'Alimentation à la population

...Il est clair que le succès de notre ravitaillement normal dépend en dernière analyse de l'attitude de chacun d'entre nous, de notre compréhension de la situation réelle du pays, de notre sens de la discipline civique et de notre esprit de solidarité. Chacun, à la place qu'il occupe, se doit de collaborer à cette œuvre, qu'il soit producteur ou consommateur,

commerçant ou client, agriculteur ou citadin, aubergiste ou employé d'hôtel, ménagère ou employée de maison, jeune ou vieux, riche ou pauvre. Nous adressons en particulier un appel aux gens aisés : qu'ils pensent à ceux qui sont moins favorisés par le sort, aux pères de familles nombreuses, à tous leurs compatriotes qui souffrent gravement du renchérissement et qui ont peine à nouer les deux bouts.

Nous comptons sur la collaboration de tous. Chacun se doit de donner un exemple de bonne volonté et d'honnêteté. Ce ne sera pas trop de l'appui actif de tout notre peuple pour que nous puissions arriver à bon port.

Et lui ?...

La Cour d'assises du canton de Genève vient de juger un de ces cas d'infanticides comme il s'en présente malheureusement trop fréquem-

ment : une jeune Valaisanne, fille de cuisine, enceinte du fait d'un soldat vaudois marié cantonné à Genève, a accouché toute seule dans sa chambre et y a étouffé son enfant sous des couvertures. Du moins, c'est l'accusation qui pèse sur elle, mais une autre version, reprise par la défense, est que, très faible et sans aucun secours après la naissance du bébé, elle ait été incapable de lui donner les moindres soins, et que l'enfant soit mort de ce fait...

Rendons cette justice à la Cour qu'elle s'est montrée très compréhensive de la situation de cette malheureuse, et extrêmement modérée dans son verdict, puisqu'elle n'a prononcé une condamnation de détention que d'une durée égale à celle de la prison préventive. L'accusée a donc été immédiatement libérée.

C'est bien. Mais le père, lui, qui est venu témoigner, qui a reconnu, et qu'il était marié, et que la fille de cuisine avait été sa maîtresse,

mais en arguant qu'elle ne lui avait jamais avoué qu'elle fût enceinte... il est reparti sans autre, comme s'il n'avait aucune responsabilité dans cette triste affaire, comme s'il n'avait pas, sur la conscience, lui aussi, la mort d'un petit être innocent, et encore la misère morale de deux femmes, la somnolence et sa propre femme pour laquelle on devine ce qu'aura été cette révélation ! Et voilà comment on comprend la justice !...

DE-CI, DE-LÀ

Succès féminins.

Une femme pilote américaine, Miss Jacqueline Cochran, a traversé récemment l'Atlantique à bord d'un bombardier livré à l'Angleterre. C'est le premier exploit de ce genre accompli par une femme.

— En Palestine, un des membres de l'Association juive pour les Droits de la femme, qui

Une conférence féministe internationale à Londres

(D'une de nos correspondantes)

Le fait que tant de nations différentes sont actuellement représentées en Grande-Bretagne, comme celui que nous sommes tous rapprochés par la menace d'un désastre commun, ont beaucoup contribué à créer une atmosphère d'amitié et d'espoir, qui s'est concrétisée le 13 septembre dernier, lors d'une petite réunion de femmes de diverses régions de l'Europe convoquées par le Comité de Liaison des Organisations féminines internationales. Quatorze nationalités étaient représentées.

Lady Emmott, qui fonctionnait comme hôtesse, salua nos hôtes : puis Mrs. Corbett Ashby, au nom du Comité de Liaison, ouvrit les débats en exposant ce qu'était ce Comité, et comment, constitué par onze grandes organisations internationales de femmes, il avait travaillé dès 1925 à assurer la nomination de femmes dans différents Comités et Commissions de la Société des Nations, puis comment dès 1931, il avait fourni à ces mêmes organisations l'occasion d'agir en commun dans tous les domaines internationaux qui pouvaient les intéresser. Mrs. Ashby rappela comment la S. d. N. avait toujours de plus en plus consulté ce Comité, montrant par là le cas fait de son opinion, et comment il lui avait été possible de faire connaître les désirs et le point de vue des femmes du monde entier, alors qu'une série de démarches isolées et éparpillées aurait bien moins d'avantage retenu l'attention.

Or, si actuellement, hélas ! nous avons perdu nombre de nos anciennes possibilités de relations internationales, la nécessité se marque d'autant plus impérieuse de fournir aux femmes étrangères qui se trouvent en Grande-Bretagne l'occasion de se rencontrer, soit entre elles, soit avec les représentantes des groupements internationaux. Car de ces rencontres peut découler la possibilité pour chacune d'agir en ambassade de la compréhension internationale, lorsque viendra pour elles la grande tâche de reconstruction dans leur pays ; et les idées échangées au cours de cette après-midi permettent certainement d'avoir foi dans cette reconstruction future, chacune pouvant parler d'expériences faites et de résultats obtenus dans son propre pays, dont la valeur sera précieuse lorsque nous nous retrouverons dans une situation

qui pourra être le point de départ de nouveaux progrès.

La première des invitées qui prit la parole rappela que la Norvège avait eu jusqu'à présent le taux de mortalité infantile le plus bas du monde, que l'instruction était gratuite pour chacun, que le gouvernement de ce pays avait été le premier à garantir un traitement dentaire gratuit à chaque enfant, que les hommes et les femmes étaient égaux devant la loi, et que l'enfant illégitime était à l'abri de toute forme de pénalisation pour une faute dont il était innocent. Et elle mit en lumière un problème que peu de gens ont le courage de mentionner (et qui s'est déjà posé durant l'autre guerre : *Réd.*) celui du sort des enfants nés d'un père ennemi dans un pays envahi.

Une ressortissante tchèque introduisit ensuite une discussion sur la situation faite à la femme par les assurances sociales, et s'éleva contre les inégalités dont souffrent encore les femmes dans de si nombreux pays. Elle affirma qu'il était beaucoup plus facile de congédier une femme qu'un homme et releva les difficultés toutes particulières devant lesquelles se trouvent, soit les femmes mariées, soit celles qui ont dépassé un certain âge. Dans son pays, avant la guerre, des projets étaient à point pour apporter une grande extension au système des assurances, qui comportait déjà une méthode très large et élastique d'assurance-vieillesse, mais l'on avait bien réalisé la nécessité d'une meilleure coordination de toutes les mesures sociales.

Il avait été demandé à une oratrice belge de parler de la question des femmes dans l'industrie, et son exposé fut basé sur les expériences de la dernière guerre et de la période qui l'a suivie. De nouveau, maintenant, nous avons entendu l'appel fait aux forces féminines, et vu avec quelle ardeur il y a été répondu, et de nouveau encore, nous entendons de constants éloges sur leur habileté et leur courage. Mais quand reviendra la paix, seront-elles à nouveau impitoyablement renvoyées comme si, bonnes pour du travail de guerre, elles étaient incapables de travail pour le temps de paix ? Est-ce que les hommes — et les femmes aussi — n'apprendront jamais à estimer sérieusement le travail féminin ? L'oratrice mentionna ici, comme exemple typique, ce qui se passe dans un centre d'apprentissage industriel, dont les deux meilleurs élèves sont des femmes, mais qui ne toucheront, étant femmes,

qu'un salaire inférieur à celui de leurs camarades masculins, moins habiles qu'elles cependant. A son avis, tout progrès obtenu dans la lutte pour l'égalité de salaires sera non seulement profitable aux femmes quand viendra la période de reconstruction de l'après-guerre, mais contribuera aussi à payer le chemin à plus de considération pour le travail ménager de la femme. Ce dont les femmes ont besoin, c'est d'une meilleure préparation professionnelle, et d'une meilleure organisation — organisation qui devrait être internationale.

Une invitée française insista sur la grande difficulté que constitue pour l'avenir l'apathie des masses, et sur le rôle qui incombe à des réfugiés ; puis une Polonoise, à laquelle on avait demandé de se concentrer sur l'aspect législatif des problèmes touchés, exprima son indignation devant l'inégalité des mesures prises en Grande-Bretagne pour compenser les dommages de guerre selon qu'il s'agit d'hommes ou de femmes. Elle plaida en faveur de l'intensification de la collaboration internationale entre les femmes, et d'une préparation sans retard à cette future coopération. Selon elle, on peut s'attendre à de grands changements dans l'organisation industrielle, et elle se demanda si l'on n'en viendrait pas à introduire, parallèlement au service militaire, une forme ou une autre de travail obligatoire ?

Parlant du rôle des femmes dans les services diplomatiques et consulaires, une jeune Hollandaise, jadis attachée au Département Colonial de son pays, exposa comment ses compatriotes avaient réussi tout récemment à obtenir pour des femmes des postes importants dans le service diplomatique, mais sans qu'il fût possible de parler déjà des expériences faites, le laps de temps écoulé depuis lors étant trop court.

Au cours d'une brève discussion qui suivit, le désir fut exprimé que d'autres réunions du même ordre soient organisées à la suite de celle-ci, et une femme médecin demanda que l'on y discutât des problèmes d'hygiène, alors qu'une autre, voyant plus loin, proposa l'institution d'une sorte de Conférence permanente féminine. « Car, dit-elle, nous devons maintenant construire nos nouveaux idéaux pour l'avenir, et étudier la possibilité de leur réalisation ». Paroles encourageantes, qui servirent de clôture à cette rencontre.

E. Z.



Les femmes et les livres

Ruth Waldstetter¹

Il est assez curieux que, parmi ses contemporaines, celle qui probablement a le mieux compris et le plus apprécié Ruth Waldstetter fut Maria Waser, c'est-à-dire l'être le plus différent d'elle qu'on puisse imaginer. Que j'eusse aimé assister aux rencontres de ces deux femmes, suivre le regard clair, analyser, un peu désabusé, un peu ironique, de la Bâloise, le voir se plonger dans le rayonnement plein de rêverie et d'enthousiasme de cet autre regard de femme, hélas, aujourd'hui éteint ! Le cœur ardent de Maria Waser, son intelligence qui, malgré les déceptions de la vie, ne perdit jamais de vue la flamme éternelle des symboles, toute sa nature de philosophe maternelle sont allés d'un élan total à cette autre artiste qui souffre de n'avoir pu accepter aucune illusion et s'est défendue d'être dupe devant toutes les valeurs de la vie. Si ces femmes tranquilles et passionnées ont toutes deux atteint la sérénité par la vie intérieure, elles

nous frappent par l'opposition de leur style, de leur caractère, de toute leur orientation. Néanmoins, à les bien considérer, on se rend compte que, parfois, les extrêmes se touchent, que le scepticisme et l'enthousiasme ne sont pas des attitudes absolues, mais l'éclairage changeant sous lequel se présente une même recherche.



Cliché Mouvement Féministe
Ruth WALDSTETTER

Les lignes que Maria Waser consacra à l'œuvre de Ruth Waldstetter sont extrêmement pénétrantes : elles dénoncent les hautes qualités morales et intellectuelles qui sont à l'origine de ces écrits d'un caractère très particulier. Avant tout, un besoin absolu d'intégrité, de sincérité devant la vie.

La choix (*Die Wahl*). La maison à la grande cage (*Das Haus zum grossen Käfig*). Une âme (*Eine Seele*) : à travers ces romans qui s'échelonnent de 1910 à 1930, se trahit une volonté constante d'affronter la vérité la plus décevante sans le secours de l'illusion. Les circonstances extérieures donnent à la vie humaine le caractère d'un emprisonnement derrière les barreaux infranchissables d'une cage. Les liens de famille, les préjugés, les mœurs reçues, les conventions sociales, la maladie, la misère sont autant de barrière contre lesquelles se brisent l'effort palpitant des ailes. Et trop souvent, de guerre lasse, les ailes se replient et l'emprisonnement de l'âme est désormais sans remède : l'homme paralysé par la représentation morale qu'il porte en lui-même de sa prison mène une vie semblable à la mort. Pour revenir à lui-même, il faut d'abord qu'il s'échappe de lui-même et apprenne à respirer librement, comme si — méprisée — sa cage n'existait plus. Cette libération nous permet de vivre encore quand nous avons reconnu le caractère illusoire des valeurs qui font notre existence quotidienne.

Charlotte Hoch, l'héroïne du dernier roman de Ruth Waldstetter, enfant gâtée de la fortune et de la société, semble posséder tout ce qu'il faut pour être heureuse. Elle vit dans

une belle maison de campagne, auprès d'une mère élégante et charmante. La ville voisine lui offre toutes les ressources de la société, de la vie intellectuelle et artistique. Mais Charlotte voit trop clair pour être heureuse. Son existence de patricienne riche et bien pensante lui apparaît vide. Pour en sortir, elle veut à tout prix s'imposer un devoir : faire des études, faire du bien, expérimenter la vie dans sa plénitude. Divers initiateurs se trouvent à sa portée. Un jeune professeur d'avenir l'encourage à étudier. Un artiste plus ou moins aventurier fait miroiter à ses yeux la guerre aux préjugés, par l'union libre. Un autre jeune homme cherche à l'intéresser à des œuvres sociales. Tout cela la préoccupe, sans pénétrer entièrement dans sa vie soigneusement défendue par les principes sérieux de son milieu et la vigilance de sa mère. Enthousiaste de ses livres, Charlotte ne peut se vouer à des études ; émue par la misère qu'elle découvre lors d'une visite aux pauvres en compagnie de son ami le philanthrope, elle ne peut ni ne sait comment se rendre utile à la société. C'est par l'artiste libéré de la morale que la jeune fille trouve le plus de facilité à échapper aux contraintes qui la blessent de toute part. Tandis qu'elle voit avec mélancolie sa meilleure amie se résoudre à un mariage de convenance, elle écoute l'artiste qui lui parle de vivre sa vie et de connaître l'environnement des sens. Avec un mélange de curiosité hardie, de naïveté et de tendresse, elle se donne à lui. Presque aussitôt elle découvre son erreur. La vie libre, telle que la prêche l'aventurier est, elle aussi, une illusion, et la

¹ Martha Behrens-Geering, née à Bâle en 1882.

dirige une plantation d'orangers, vient d'être élue, sur la proposition d'un cheik arabe, membre du Comité mixte des cultivateurs d'orangers. Nous donnons cette nouvelle avec un vrai plaisir, parce que, non seulement, elle consacre un progrès féministe, mais encore une entente de races, qui, à notre époque plus que jamais, est bienfaisante à enregistrer.

— Le Conseil des Chefs des Bassouts (Afrique du Sud) vient de choisir un chef féminin au pays en la personne de la femme principale du chef précédent décédé, et pendant la régence de l'héritier âgé de 5 ans.

Ce n'est cependant pas la première fois que pareil fait se produit parmi des peuplades africaines, car de 1889 à 1921, les Swazis (Afrique du Nord) ont été gouvernés par une reine.

Pour les ménagères.

Deux publications encore que leur recommande l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation. D'abord une petite brochure, dont la couverture s'orne d'un vaste point d'interrogation, accompagnant le titre: *Peu de graisse, peu d'huile: que devons-nous faire?* La réponse, on la trouvera tout au long de ces pages, si l'on s'adresse à la Division des Imprimés de la Chancellerie fédérale à Berne. Le prix est de 30 centimes, et les commandes de plus de 30 exemplaires obtiennent un rabais.

L'autre brochure, éditée par le *Schw. Verband Frauenhilfe*, se vend par les soins de celui-ci (Peter Ochstrasse, 21, Bâle) un sou l'exemplaire, port en sus, et son titre est celui d'une des conférences entendues au cours de Morges de l'Association pour le Suffrage: *Wir rationieren fröhlich*, son auteur qui se cache derrière les initiales bien connues E. Z. étant une collaboratrice occasionnelle de notre journal. Souhaitons qu'une bonne traduction française la mette prochainement à la disposition de toutes celles qui ne lisent pas l'allemand, car elle est tout simplement excellente.

Les „promotions civiques“ de Zurich

Les journaux ont déjà annoncé que 2.600 jeunes filles et 2.400 jeunes gens, qui avaient atteint en 1941 leur vingtième année, ont été convoqués par le Conseil municipal de Zurich à une de ces manifestations comme il devient de plus en plus la coutume de les célébrer dans notre pays; mais nous tenons à ajouter à cette nouvelle quelques détails que nous empruntons à notre confrère, le *Schw. Frauenblatt*, et qui montreront à quel point est grande là-bas la participation des femmes à ces fêtes civiques.

En effet, non seulement une représentante de la *Frauenzentrale* a collaboré dans les Commissions de chacun des onze districts de la ville à la préparation de cette cérémonie, mais bien mieux, dans ces onze districts également, une femme a chaque fois pris la parole aux côtés d'un orateur masculin. Et le serment de fidélité à la patrie et d'obéissance à ses lois, prêté par cette jeunesse, était le même pour les jeunes gens et les jeunes filles, le terme *Bürger* et *Bürgerin* (citoyen et citoyenne) figurant en toutes lettres dans ce texte.

« Pourrait-on se représenter, écrit notre confrère, que seuls les jeunes gens soient conviés à cette manifestation? et que l'Etat ne puisse voir qu'en eux exclusivement la force future du pays? Pour les Zurichois comme pour les Bernois ou les Bienneois, qui ont participé à ces fêtes, c'est

plus décevante. Blessée au profond d'elle-même, socialement compromise, privée de l'appui de ses plus précieux amis, ayant brisé la carrière de l'un d'eux, Charlotte tombe malade. Il semble que pour elle tout soit perdu, c'est alors seulement qu'elle se trouve. Enfermée dans le réseau toujours plus étroit de ses possibilités sociales, elle sent palpiter son âme qu'aucun malheur n'a pu atteindre, son âme capable de sympathiser avec le monde entier, de s'élever et de planer sereine au-dessus des contraintes et des douleurs. A un ami demeuré en dehors du drame de sa vie et avec lequel elle a conservé des rapports presque fraternels, elle écrit pour lui dire la joie qu'on a de se sentir, au sein de ce monde imparfait, un être humain capable de courage, de foi, de fermeté et d'intelligence. Il n'y a pas d'autre bonheur, d'autre force pour l'homme que ceux qui lui sont donnés par sa vie intérieure. Pas d'autre joie que de conserver son âme.

Cette affirmation qui termine, sans nous satisfaire entièrement, l'histoire de Charlotte Hoch trouve son application à la vie pratique dans une petite œuvre admirable, la nouvelle intitulée *L'homme inutile* (*Der unnütze Mensch*). Il s'agit d'une suite de quelques lettres échangées entre un grand blessé de la guerre mondiale et son infirmière. Bien que, déjà, sa pauvre vie mutilée s'incline vers le tombeau, le jeune soldat a été rendu à sa famille et mène au milieu des siens une existence dépourvue de toute action: une vie totalement inutile. Ses premières lettres sont une plainte envoyée à celle qui saura l'entendre, l'infirmière qui l'a soigné au cours des

chose absolument naturelle que les fils et les filles de notre patrie se trouvent, dans ces temps graves, debout côte à côte, également prêts à la servir! »

Dédié aux magistrats de certaines villes (Aarau, Neuchâtel, pour ne pas les nommer, et d'autres aussi sans doute...) qui se refusent avec indignation à donner satisfaction sur ce point, comme à une dangereuse nouveauté, à la demande des organisations féminines de leur canton d'associer aussi les jeunes filles à ces manifestations si essentiellement patriotiques et civiques.

Chez les suffragistes suisses

La Conférence annuelle des Présidentes de Sections

(Berne, 12 octobre 1941)

Une institution excellente que celle de cette rencontre. D'abord, parce que, forcément moins nombreuse qu'une Assemblée de délégués, elle permet mieux les discussions et les échanges de vues, et ensuite parce que, n'ayant aucune base ni pouvoir juridiques, elle peut délibérer à l'aise de son ordre du jour tout l'appareil administratif qui charge nécessairement le programme de tant d'Assemblées. Celles qui y participent sont venues là non pour entendre des rapports et approuver des comptes, mais pour mettre en commun avec d'autres leurs préoccupations, leurs déceptions, et aussi leurs espoirs; et il est bien rare qu'elles ne repartent pas réconfortées et encouragées à poursuivre la tâche, pas toujours facile à l'heure actuelle! d'être suffragistes.

Dix-huit Sections, représentées par 28 personnes, ont répondu à l'appel des organisatrices, M^{lles} Sulzer (Frauenfeld) et Kamacher (Montreux). Et cette dernière, sitôt la présentation de rigueur terminée pour que chacune apprenne à bien connaître ses voisines — car la présidence de telle Section a pu changer depuis l'an dernier, ou un autre membre du Comité a pu remplacer une présidente empêchée — donne la parole à M^{lle} Bréting (Neuchâtel) pour mettre au courant de la campagne suffragiste dans ce canton un auditoire qui attend ces nouvelles avec autant plus d'impatience que la presse neuchâteloise n'a guère fait de place jusqu'ici aux articles et communiqués de celles qui mènent la bataille. Après un aperçu historique remontant aux débats mémorables qui aboutirent voici plus d'un demi-siècle à conférer dans le canton de Neuchâtel le vote communal aux étrangers — disposition surprenante que le canton de Thurgovie connaît aussi, paraît-il — M^{lle} Bréting apporte des détails intéressants sur les projets du Comité d'action, sans dissimuler les difficultés en face desquelles se trouve celui-ci: mauvaises communications, et pénurie d'essence qui compliquent l'organisation de conférences à travers le canton; ignorance incroyable de nombre de femmes encore, dont cependant beaucoup ont été révoltées par le refus du Conseil d'Etat d'autoriser les femmes, pourtant électorales dans l'Eglise, à participer à la votation populaire du printemps dernier sur la fusion des Eglises; pauvreté des moyens financiers... Cependant un manifeste sera répandu à plus de 30.000 exem-

plaires, une Assemblée pour les Sociétés féminines sera organisée sous peu, une lettre sera adressée aux députés ayant voté en faveur du suffrage féminin lors du 2nd débat au Grand Conseil pour les prier de contribuer à la propagande, etc., etc. Deux éléments en tout cas gagnent des sympathies aux féministes: d'une part, la modestie de leur demande, puisqu'il ne s'agit que du vote communal, et d'autre part le fait que ce vote, que certains refusent aux femmes neuchâteloises, est reconnu depuis longtemps, et comme chose toute naturelle, aux étrangers!

Un échange de vues animé s'engage à la suite de cet exposé, et quelques enveloppes contenant des contributions personnelles circulent à travers la table dans la direction M^{lle} Bréting. C'est que, comme le rappelle M^{lle} Gourd, la cause en discussion n'est pas seulement celle d'un canton, mais celle des suffragistes de toute la Suisse, car si les Neuchâteloises réussissent à ouvrir la première brèche dans l'épais mur des préjugés et des égoïsmes, elles sont certaines d'être immédiatement suivies par d'autres Sections qui recommenceront ou lanceront une campagne. Et M^{lle} Böhler ((Berne) annonce, aux applaudissements de l'assistance, que les Sociétés suffragistes bernoises étudient les possibilités d'une initiative dans leur canton, et que leur décision définitive ne sera influencée en rien par un échec neuchâtelois. Bravo!

M^{me} Elisabeth Thommen ((Zurich), toujours ardente à la propagande, vient ensuite apporter, avec son beau tempérament de lutteuse, ses commentaires et ses réflexions au sujet du programme d'activité inspiré par elle, et que le Comité Central de l'Association suisse a formulé à l'usage des Sections. Son exposé, vibrant appel à l'action, secoue l'indifférence, l'inertie, les craintes de tant de femmes, qui ne se doutent pas de tout ce qu'elles pourraient accomplir pour elles-mêmes, pour leurs enfants, pour le pays si elles savaient mieux faire entendre leur voix. Mais leur silence, celui de leurs grandes Assemblées (cf. la récente Assemblée de Romanshorn. (Réd.) entretiennent l'opinion fautive qu'une poignée seulement de suffragistes s'agit vainement, alors que nombre de femmes contribueraient à leur effort si elles l'osaient davantage. Emailant sa causerie d'exemples typiques, qui montrent comment une action persévérante et méthodique sur un point donné peut obtenir des

ger, une autre de nos femmes auteurs confédérées, bien connue et très appréciée, et dont la Fondation Schiller avait distingué le roman *Der Rosenhof*. Lisa Wenger était membre actif du Lycéum-Club de Bâle, était originaire de cette ville, mais elle avait aussi habité longtemps Delémont, où son mari avait fondé une fabrique très connue de coutellerie.

Notre collaboratrice, M^{me} Marianne Gagnebin, veut bien nous promettre de consacrer prochainement une étude à l'œuvre et à la vie de cette femme écrivain, dont les ouvrages sont nombreux. Nos lecteurs ne perdent donc rien pour attendre et voudront bien se contenter aujourd'hui de cette brève notice. (Réd.)



Société Coopérative
de cautionnement
„SAFFA“

La Société coopérative de cautionnement «Saffa», constituée avec une partie du bénéfice laissé par l'Exposition du travail féminin de 1928 et qui groupe 453 membres (12 de plus que l'an passé) a tenu son assemblée générale annuelle le samedi 25 octobre, à Berne, sous la présidence de M^{lle} Clara Aellig, qui a remplacé dans cette charge M^{lle} Dora Schmidt, trop occupée. La Suisse romande est représentée dans le comité par M^{lles} Suzanne Brenner (Genève), Linette Comte, avocate à Lausanne, et M^{me} Alice Recordon-Sillig, à la Tour-de-Peilz.

Ce sont les groupes «Commerce et Transports» et «Arts et Métiers» qui ont enregistré l'augmentation la plus considérable de cautionnements accordés. Durant cet exercice, la Société a accordé 47 cautionnements pour un total de Fr. 114.170; depuis sa création, elle a accordé 411 cautionnements pour un total de Fr. 953.205; dans la règle, et cette règle est observée, elle n'accorde son appui qu'à des entreprises viables en temps normal; elle a pu mettre à la disposition de certaines entreprises qui, en période normale, n'auraient pas eu besoin de crédits, les fonds nécessaires pour faire en temps opportun leurs achats de marchandises. Si le chiffre d'affaires a augmenté de façon réjouissante dans nombre de branches, la situation s'est notablement aggravée par exemple dans l'hôtellerie et les pensions; l'augmentation du coût de la vie se fait surtout sentir dans les pensions privées, qui n'ont pu adapter au fur et à mesure leurs prix aux nouvelles conditions de vie et au renchérissement des denrées

alimentaires; leur marge de bénéfice est tombée à zéro.

Si l'on tient compte de la situation économique, il faut être content de la façon dont les remboursements ont été faits; les débitrices prennent leurs engagements très au sérieux; nombre d'entre elles paient très ponctuellement leurs intérêts et leurs amortissements.

Les deux bureaux de renseignements financiers, celui de Berne dirigé par M^{lle} A. Martin, et celui de Zurich par M^{lle} Elisabeth Naegeli, ont totalisé 1874 entrevues et 243 inspections, écrit et reçu 6975 lettres et donné 42 cours et conférences; ils ont constaté une diminution des demandes de renseignements émanant de femmes de mobilisés, grâce à la création des caisses de compensation, mais ont été consultés pour équilibrer des comptes de ménages et des budgets; toujours plus nombreuses sont les femmes qui, obligées de trouver un gain accessoire, demandent des représentations commerciales, tentent de reprendre de petits commerces.

L'Office comptable de la Société a toujours plus d'ouvrage; 87 débitrices lui envoient régulièrement leurs rapports; il établit chaque année, pour 51 clientes, leurs comptes de profits et pertes et le bilan de leur entreprise et il contrôle 43 autres comptes annuels.

Dans la liste des cautionnements accordés, Zurich vient en tête avec 147 cautionnements pour Fr. 328.225, suivi par Berne (89 cautionnements pour Fr. 178.370), par Vaud (39 cautionnements pour Fr. 92.000), par Genève (24 cautionnements pour Fr. 50.500), par Bâle-Ville (15 cautionnements pour Fr. 37.600), etc., etc.

L'exercice laisse un bénéfice de Fr. 3.136.15 dont le Comité a proposé aux porteurs de parts la répartition suivante: Fr. 2.000.— au fonds de réserve et Fr. 1.136.15 à nouveau; pour la première fois depuis dix ans, la société ne distribue pas de dividende. S. B.

résultats frappants, M^{me} Thommen lance à nou-

« A Bâle, une initiative personnelle a fini par obtenir, à la suite d'une interpellation au Grand Conseil, le rétablissement dans le *Botlin* des noms et adresses des commerçants et maîtresses d'ateliers célibataires qui avaient tout simplement été rayés, pour cause d'économie, des listes d'adresses professionnelles! — A Berne, grâce à l'intervention de l'Association pour le Suffrage, les nouvelles d'état civil publiées par les journaux indiquent maintenant sur les listes de naissances, non seulement le nom du père, mais aussi celui de la mère, qui y a bien droit, semblait-il!

LE CINÉMA

La Lettre

Du roman de Somerset Maugham, *La Lettre*, a été tiré un film excellent, projeté ces temps-ci sur nos écrans. Le régisseur en est W. Wyler, un Suisse, à qui nous devons déjà *Les Hauts de Hurle-Vent*. *La Lettre* est mieux composée que la bande tirée du roman d'Emily Brontë; l'action va son train sans digression, sans scènes inutiles. Le spectateur est entraîné dans ce drame dont il éprouve dès le début le mystère; il est saisi par l'atmosphère lourde que nous ont déjà donnée maints films ayant pour théâtre l'Extrême-Orient, toutes ces contrées où l'Européen vit à côté de l'indigène, sans pénétrer ni ses mœurs ni son âme. Dans *La Lettre*, le quartier chinois est tout près, on le sent. L'atmosphère est lourde comme dans Amok et d'autres films de Sumatra ou de Chine ou d'Indo-Chine.

La Lettre est remarquablement joué, spécialement par Bette Davis, artiste et non pas «star» au jeu si simple, si naturel; elle est toujours menue, toujours gracieuse, avec de grands yeux qui lui dévoilent le visage, si bien qu'on se demande chaque fois qu'on la voit si elle ne souffre pas du mal de Basedow. Ce mal pourrait expliquer le comportement de Leslie Crosby, femme étrange, si extraordinairement maîtresse de ses nerfs et de son visage que personne ne se doute qu'elle a tué son amant; son récit du drame ne varie pas; elle va, vient, parle avec ses amis, rit et plaisante sans paraître nullement préoccupée. Si elle sent ses nerfs se hérisser, elle prend alors son crochet et crochète calmement un couvre-lit; elle crochète tandis que le jury délibère sur sa culpabilité; elle saute sur son crochet quand, au cours de sa dernière soirée, durant le bal donné après son acquittement, elle sent l'angoisse la gagner. Mais là, le mouvement machinal des doigts ne peut plus la sauver. Le chagrin d'avoir tué l'homme qu'elle aimait plus que son mari est le plus fort. Elle devine dans l'ombre le poignard qui la guette; dans le jardin, elle court au-devant du «coup de lune», plus maléfique que le coup de soleil, et va s'offrir à la blessure mortelle que lui fera sa rivale, une inquiétante Asiate, qu'elle a rendue veuve. Ce doute qui lentement s'élève sur l'innocence de Leslie, qui naît presque sans qu'il s'en rende compte dans l'esprit de son avocat, cette angoisse qui monte petit à petit, le film l'exprime avec beaucoup d'habileté. S. B.